



EXAMENS D'ÉTAT EN VALLÉE D'AOSTE
(Loi régionale n° 52 du 3 novembre 1998)
ANNÉE SCOLAIRE 2012/2013

ÉPREUVE ÉCRITE DE FRANÇAIS
(Pour toutes les classes terminales
d'école secondaire de deuxième degré)

Développez, au choix, l'une des huit options proposées.

TYPOLOGIE A : RÉDACTION-DISSERTATION

Sujet n° 1

Quand deux peuples se rencontrent, ils se combattent souvent, ils se métissent toujours, le métissage constitue le témoignage de la plus belle des rencontres entre les êtres.

Il est dit-on, une mutation des cultures qui se fait souvent à l'insu des hommes.

(D'après L.S. Senghor).

Quelles sont vos réflexions à ce propos ?

Sujet n° 2

La liberté doit être accordée à tout homme, en vertu du droit naturel, mais dans le respect des droits des autres.

Exprimez vos idées selon vos connaissances et vos références littéraires.



TIPOLOGIE B : ANALYSE-PRODUCTION

DOMAINE: ARTISTIQUE-LITTÉRAIRE

SUJET: Révolution dans le monde de la lecture

CONSIGNE: Rédigez un texte d'au moins 400 mots en vous appuyant sur l'analyse des documents proposés.

DOCUMENTS:

Document n° 1 : Les livres.

Ah, ce que j'aurais pu aimer les livres. Leur forme, leur odeur, leur promesse. Et pourtant, quelle forme banale, et parfois quelle odeur déplaisante, quelle déception. Tant pis. Car, enfin, de cet objet somme toute si commun, noir sur blanc, mouche sur laid, surgit, d'autres fois, un monde.

Et voilà pourquoi la lecture n'est pas contre la vie. Elle est la vie, une vie plus sérieuse, moins violente, moins frivole, plus durable, plus orgueilleuse, moins vaniteuse, avec souvent toutes les faiblesses de l'orgueil, la timidité, le silence, la reculade. Elle maintient, dans l'utilitarisme du monde, du détachement en faveur de la pensée. (...)

...La littérature et sa cousine la lecture vont ensemble dans une jungle dont l'indifférence est une forme d'hostilité. La littérature est allègre, imprudente, grave et fragile comme le printemps. La lecture, marchant à son côté, un pas en arrière, en lui donnant la main, est attentive, par moments distraite. Elle regarde parfois sa parente avec irritation et parfois l'oubliant marche avec un sourire. D'autres fois elle lui lâche la main pour ramasser, tombé d'un arbre, un livre oublié dont la couverture se revivifie comme une chair à son contact. Elle prononce une formule au moment où elle le ramasse : « le livre est un grand arbre émergé des tombeaux » (Alfred Jarry, *Les minutes de sable mémorial*). Les pieds de ces deux nymphes frôlent la terre, mais leur tête ne touche pas les nuages. Elles vont ensemble, indissociables. La lecture fait partie de la littérature, les deux sont la vie. (...)

... L'œuvre du lecteur, sa lecture, meurt avec lui. Du moins il le semble. Je me souviens encore de ma grand-mère parlant avec amour de Stendhal. Quand elle est transmise et comme toute transmission, la lecture se transmet au-delà du transmetteur. Elle vainc un instant la mort, si brièvement que ce soit. Les œuvres des écrivains ne durent qu'un peu plus longtemps ; c'est d'une ironie bien désolée que Malherbe écrit : « ce que Malherbe écrit dure éternellement ». Les livres meurent et mourra toute littérature, comme, sans aller chercher loin dans l'espace ni le temps, celle des Étrusques, ces Italiens d'il n'y a pas trois mille ans dont nous ne savons très exactement rien. Et cette obèse avec du sang au menton, la mort, se réjouit de ce que leurs frères ultérieurs n'aient pas une larme pour elle.

Quoi, pas une larme ? Pas une pensée. Quand elle a vaincu, elle a vaincu. Rejoignez mon piteux combat et la horde de faibles qui lisent.

Et quand l'objet en papier aura disparu, pour la satisfaction douloureuse des amers qui diront : je l'avais prédit, nous répondrons : et alors ? Nous ne lisons plus les rouleaux de Rome, seuls quelques érudits savent qu'ils ont existé, et la littérature romaine demeure, en partie. Plus noirs que ces amers, on dira que l'informatisation servira encore mieux les



puissants, qui pourront ranger l'humanité dans des appartements toujours plus petits, puisque plus besoin de bibliothèques et tout dans iPad, et que, un jour, quand tout cela sera réduit à un tout petit point rouge, il clignotera fébrilement, puis, hoquetant de moins en moins, il s'éteindra.

Ne lisant plus, l'humanité sera ramenée à l'état naturel, parmi les animaux. Le tyran universel, inculte, sympathique, doux, sourira sur l'écran en couleurs qui surplombera la terre.

Charles Dantzig

Tiré de « Pourquoi lire ? » Éd. Grasset, 2010

Document n° 2 : Liseuses : la lecture réinventée.

Elle a longtemps hésité, mais elle a fini par succomber à la tentation : pour son anniversaire, Sylvie Sagnes, qui tient un blog littéraire, s'est offert une liseuse électronique. *« Elle n'est pas fun, elle n'est pas jolie mais c'est un vrai livre !, s'enthousiasme cette femme de 44 ans qui lit plusieurs ouvrages par semaine. Elle est légère, le confort de lecture est total, et au bout de quelques pages, on oublie complètement l'appareil. J'habite en banlieue, je passe beaucoup de temps dans le train et je peux me balader avec une bibliothèque en poche : des contes de Dickens si j'ai dix minutes devant moi, ou un gros Stephen King en anglais que je lis en consultant le dictionnaire électronique intégré »...*

Pour ses premiers pas en France, Amazon a opté pour une liseuse dernière génération à 99 euros. Le Kindle tient dans la poche, il pèse à peine 170 grammes et il peut contenir 1400 ouvrages. *« Cet appareil n'est pas un gadget, il est fait pour lire des textes dans la durée »,* précise le directeur général France, Xavier Garambois. Sur le site d'Amazon, le lecteur peut télécharger 45 000 titres en français, 900 000 en anglais. Les nouveautés coûtent environ 20% de moins qu'un livre en papier mais les classiques, qui sont libres de droit, sont plus intéressants encore : les œuvres complètes de Victor Hugo valent 2,99 euros et les 20 volumes des *Rougon-Macquart*, de Zola, 1,99 euros. *Les fleurs du mal*, les *Fables* de La Fontaine ou *Le Rouge et le Noir* sont même gratuits.

Pour assurer l'illusion d'une lecture traditionnelle, Amazon a déployé des trésors d'imagination. Grâce à l'encre électronique, la page du Kindle ressemble à s'y méprendre à une page en papier : même format, même fond blanc, même absence de reflets. Le Kindle n'est pas un écran d'ordinateur rétro éclairé dont la lumière fatigue les yeux : comme un livre, il peut se lire en plein soleil ; comme un livre, il doit être approché d'une lampe lorsque la nuit tombe. Pour éviter toute analogie avec un écran d'ordinateur, Amazon a doté son Kindle d'une large autonomie : au rythme d'une demi-heure de lecture par jour, la liseuse peut tenir un mois – l'équivalent de longues vacances d'été où le chargeur est malencontreusement resté à la maison.

Amazon a tout fait pour que les utilisateurs du Kindle retrouvent les petits plaisirs de la lecture papier. Vous cornez les pages que vous aimez ? Si vous le souhaitez, le Kindle dessine un petit triangle en haut à droite de la page électronique. Vous aimez surligner des passages et ajouter des notes ? Il peut tracer un trait et vous proposer un clavier pour rédiger quelques mots dans la marge. Vous placez un marque-page, le soir, avant de vous endormir ? Le lendemain, le Kindle s'ouvre à la dernière page lue. L'allure du livre papier est ainsi respectée : même couverture, même typographie, même mise en page, même quatrième pour clore la lecture – ou, parfois, la commencer.

A ces plaisirs hérités du livre papier, la plupart des liseuses ajoutent des agréments qui relèvent, cette fois, du monde de l'électronique. Les presbytes peuvent grossir les caractères



ou modifier la police, les esthètes inventer des mises en page en jouant sur les blancs ou la taille des interlignes. La recherche par mot-clé – quand a-t-on parlé de ce personnage pour la dernière fois ? – et le recours au dictionnaire électronique intégré sont rapides, le téléchargement aussi : une requête par genre ou par auteur sur le site de la boutique, et vous recevez votre livre en moins de soixante secondes.

Malgré ces atouts, cet appareil qui promet de révolutionner le monde de la lecture fait le désespoir de tous ceux qui regrettent déjà le « *petit tas de feuilles sèches* » dont parlait Jean-Paul Sartre. « *J'aime l'idée que chaque livre est unique et que tous les livres ne sont pas uniformisés dans un même support*, explique au *Point* l'écrivain Frédéric Beigbeder. *NovöVision*, d'Yves Adrien, n'a pas la même odeur que *Splendeurs et misères des courtisanes*, de Balzac. *Un livre donne un plaisir sensuel : c'est tactile, les pages ont un parfum. Alors qu'un écran ne sent que le métal, le verre et le plastique. Moi, je préfère que les gens aillent dans une librairie fureter, traîner, feuilleter, humer, palabrer au lieu de cliquer, zapper, chatter, bloguer...* »

Roger Chartier, professeur au Collège de France et historien des pratiques culturelles, est moins nostalgique, mais il reconnaît que le livre numérique constitue une « *rupture radicale* ». « *Avec l'imprimerie, au XVe siècle, nous sommes passés de la copie manuscrite à la reproduction mécanique, et maintenant, nous entrons dans l'ère du texte électronique. Cette mutation technologique s'accompagne d'une mutation morphologique : l'écrit, qui s'est d'abord affiché sur des rouleaux, puis dans les pages des codex (parallélépipède constitué de feuilles reliées), se lit maintenant sur écran. C'est la synchronie de ces deux mutations qui fait du livre numérique une révolution sans précédent.* »

Tiré de « www.lemonde.fr »

Document n° 3 :



La Lectrice, Fragonard, 1772

« *La lecture est une amitié.* »
Marcel Proust



DOMAINE ÉCONOMIQUE-SOCIAL

SUJET: Le temps libre

CONSIGNE: Rédigez un texte d'au moins 400 mots en vous appuyant sur l'analyse des documents proposés.

DOCUMENTS:

Document n° 1 : Les désillusions du progrès.

L'usage que chacun fait de son temps libre, en fin de journée, en fin de semaine, durant les semaines de congé payé, ne se comprend que par rapport au travail et au mode d'existence dans la ville. La part faite au sport, au divertissement, à l'information ou à l'enrichissement, à la solitude ou au groupe, varie selon les métiers, les modes ou les individus. Choix libre en ce sens qu'aucun règlement ne l'impose. Non pas nécessairement l'expression d'une liberté : la personne elle-même se soumet à des interdits et à des obligations qu'elle a inconsciemment intériorisés.

Chaque société a ses jeux et ceux-ci ont le même caractère d'évidence que les coutumes. Certains sociologues ont esquissé une typologie des jeux en relation avec la diversité des types sociaux : la sociabilité industrielle favorise manifestement les jeux de compétition et de hasard. Des deux côtés de l'Atlantique, les jeux de la télévision comportent une combinaison de l'élément d'« agon » et de l'élément d'« aléa »¹ : la question qui vaut soixante-quatre dollars est une affaire de chance autant qu'une épreuve intellectuelle. Cette combinaison présente une parenté de style avec les régimes économiques ou politiques des sociétés modernes : en théorie, la hiérarchie sociale sanctionne les résultats d'une compétition équitable, en fait, les concurrents ne partent pas tous sur la même ligne. La bonne ou la mauvaise chance ont déterminé le sort de chacun (aux deux sens du mot sort).

Le sport, dont l'expansion prodigieuse est un des phénomènes typiques de notre époque, marque le triomphe de l'esprit de compétition, bien que l'élément de hasard ne disparaisse jamais entièrement. Il réhabilite des qualités qui n'ont plus guère de prix dans la compétition sociale. La force, l'adresse, la résistance, éliminées d'abord du travail (et du combat) aux échelons supérieurs de la hiérarchie, puis progressivement des échelons moyens ou inférieurs, sont, grâce au sport, réhabilitées, exaltées pour elles-mêmes. Outils, machines se substituent à la main et réduisent l'effort physique, le corps redevient le héros sur les stades autour desquels se pressent les foules. Certains sports n'ont pas dépassé les frontières d'une nation (cricket) ; d'autres ne se pratiquent guère en dehors d'une couche sociale étroite (golf) ; la plupart des sports, quelle qu'en soit la patrie d'origine, ont fait le tour du monde, adoptés, non pas seulement parce qu'ils venaient de pays prestigieux, mais parce qu'ils faisaient partie intégrante de la civilisation en voie de diffusion.

Les fermes à la campagne, les vieilles maisons transformées en résidences secondaires dans les villages français, les « datchas » autour de Moscou, témoignent du même effort spontané de compensation. Prisonnier du milieu artificiel, créé par la technique, l'habitant des villes cherche au dehors la solitude, le contact avec la nature ou les relations sociales moins anonymes, moins faussement personnalisées que dans les usines ou les bureaux. Les caravanes, le campement, partent du même besoin, authentiquement éprouvé, quelle que soit la part de l'imitation. Le tourisme, sous toutes ses formes, qu'il comporte un seul déplacement



vers une autre résidence ou voyages et visites, signifie une évasion, l'expérience de conditions de vie différentes, parfois la découverte souhaitée d'autres lieux et d'autres gens.

Raymond Aron

Tiré de « **Les Désillusions du progrès** », 1967, Éd. Calmann-Lévy

¹ Agon : combat, compétition

Aléa : hasard, chance

Document n° 2 : Le temps libre, c'est quand ?

La France a la réputation d'être un paradis pour les travailleurs qui, apparemment, y travaillent moins que dans d'autres pays. Les Français ont aussi la réputation de ne pas aimer le travail, de ne penser qu'aux vacances etc. Ces jugements sont sévères et probablement injustes, il est préférable de dire que la plupart des Français sont fortement attachés à leur vie en dehors du quotidien professionnel et qu'en France la législation du temps de travail est très réglementée : 35 heures de travail par semaine, 5 semaines de congés payés par an, 11 jours fériés, congés de maternité pour les femmes (16 semaines dont 6 avant l'accouchement), congés de paternité pour les hommes (2 semaines).

Par ailleurs, il existe en France une tradition qui permet d'augmenter les jours de congé : lorsqu'un jour férié « tombe » un jeudi ou un mardi, les entreprises ferment souvent leurs bureaux le vendredi ou le lundi pour permettre à leurs employés de « faire le pont » pour un week-end allongé. Malgré toutes ces vacances, les Français travaillent 1700 heures en moyenne par an, soit environ 240 jours sur 365. Enfin, la retraite, à partir de 60 ans, constitue une réserve de temps libre presque infinie, et beaucoup de « seniors » aujourd'hui apprécient et profitent de ce moment important de la vie.

L'industrie des loisirs est un secteur en fort développement, les offres sont de plus en plus variées et compétitives. Globalement les Français consacrent 5 à 10% de leurs revenus pour les loisirs, les produits culturels, les jeux, ce qui représente une dépense importante.

Tiré de « www.0.hku.hk/french/tempslibre.htm »

Document n° 3 :



tiré de « www.creapharma.fr »

« Si tu ne profites pas du temps que tu as de libre tu n'en profiterais pas davantage quand ce temps serait dix fois plus considérable »

Alexandra David- Néel



DOMAINE: POLITIQUE - HISTORIQUE

SUJET: Politique et littérature font-elles vraiment bon ménage ?

CONSIGNE: Rédigez un texte d'au moins 400 mots en vous appuyant sur l'analyse des documents proposés.

DOCUMENTS:

Document n°1 :

« La politique est une pierre attachée au cou de la littérature, et qui, en moins de six mois, la submerge. La politique au milieu des intérêts d'imagination, c'est un coup de pistolet au milieu d'un concert. »

Stendhal (1783-1842)

Tiré de « Le Rouge et le Noir », chapitre XXII, 1830

Document n° 2 :

L'histoire a certes montré des corrélations étroites entre les grands écrivains et leur engagement politique mais je reste persuadé que leur convergence est finalement nuisible.

On voit d'ailleurs les confusions que cela peut créer dans le lectorat : Je ne lis pas cet écrivain parce que c'est un « fasciste », « antisémite », « raciste » ou tout simplement parce qu'il est de « droite ». Cela ne fait que créer des polémiques périphériques, parasites à l'essence de l'œuvre en elle-même et crée une tourmente autour de la personne de l'auteur, où la dimension littéraire est aux oubliettes. Les scandales récents en attestent (ceci dit, certains semblent le rechercher sciemment).

Le même constat s'applique aux médias. Je n'ai jamais compris en quoi le fait qu'un journal soit dit « de gauche » ou « de droite » ou « catho » ou d'une quelconque obédience religieuse, changeait quoique ce soit à ses critiques littéraires par ex (à ses pages politiques, oui évidemment).

Je les lis de la même façon, indifférent à toutes ses revendications réelles ou supposées.

Il me semble que cela relève d'une autre sensibilité que l'appartenance à un parti et que l'un n'influence pas l'autre.

La récupération des artistes (et plus récemment des « intellectuels ») par les politiques en soutien à leur campagne a déjà montré les conséquences néfastes d'un tel rapprochement...

D'après Régis Jauffret

Tiré de « www.buzz-litteraire.com »



Document n° 3 :



Tiré de « www.cahiers-naturalistes.com »

Article rédigé par Émile Zola lors de l'affaire Dreyfus. Il est publié dans le journal L'Aurore du 13 janvier 1898 sous la forme d'une lettre ouverte au président de la République française, Félix Faure.



DOMAINE: TECHNIQUE-SCIENTIFIQUE

SUJET: Les volcans

CONSIGNE: Rédigez un texte d'au moins 400 mots en vous appuyant sur l'analyse des documents proposés.

DOCUMENTS:

Document n° 1 : Le Vésuve.

Aujourd'hui 5 janvier, je suis parti de Naples à sept heures du matin ; me voilà à Portici. Le soleil est dégagé des nuages du levant, mais la tête du Vésuve est toujours dans le brouillard. Je fais marché avec un cicérone pour me conduire au cratère du volcan. Il me fournit deux mules, une pour lui, une pour moi : nous partons. (...)

Je touche au pied du cône ; nous quittons nos mules ; mon guide me donne un long bâton, et nous commençons à gravir l'énorme monceau de cendres. Les nuages se referment, le brouillard s'épaissit, et l'obscurité redouble.

Me voilà en haut du Vésuve, écrivant assis à la bouche du volcan, et prêt à descendre au fond de son cratère. Le soleil se montre de temps en temps à travers le voile de vapeurs, qui enveloppe toute la montagne. Cet accident, qui me cache un des plus beaux paysages de la terre, sert à redoubler l'horreur de ce lieu. Le Vésuve, séparé par les nuages des pays enchantés qui sont à sa base, a l'air d'être ainsi placé dans le plus profond des déserts, et l'espèce de terreur qu'il inspire n'est point affaiblie par le spectacle d'une ville florissante à ses pieds.

Je propose à mon guide de descendre dans le cratère ; il fait quelque difficulté, pour obtenir un peu plus d'argent. Nous convenons d'une somme qu'il veut avoir sur-le-champ. Je la lui donne. Il dépouille son habit ; nous marchons quelque temps sur les bords de l'abîme, pour trouver une ligne moins perpendiculaire et plus facile à descendre. Le guide s'arrête et m'avertit de me préparer. Nous allons nous précipiter.

Nous voilà au fond du gouffre.(...)

La couleur générale du gouffre est celle d'un charbon éteint. Mais la nature sait répandre des grâces jusque sur les objets les plus horribles : la lave en quelques endroits est pleine d'azur, d'outremer, de jaune et d'orangé. Des blocs de granit, tourmentés et tordus par l'action du feu, se sont recourbés à leurs extrémités, comme des palmes et des feuilles d'acanthé. La matière volcanique, refroidie sur les rocs vifs autour desquels elle a coulé, forme çà et là des rosaces, des girandoles, des rubans ; elle affecte aussi des figures de plantes et d'animaux, et imite les dessins variés que l'on découvre dans les agates. J'ai remarqué sur un rocher bleuâtre un cygne de lave blanche parfaitement modelé. (...)

On peut faire ici des réflexions philosophiques et prendre en pitié les choses humaines.

Qu'est-ce en effet que ces révolutions si fameuses des empires auprès des accidents de la nature qui changent la face de la terre et des mers ? Heureux du moins si les hommes n'employaient pas à se tourmenter mutuellement le peu de jours qu'ils ont à passer ensemble ! Le Vésuve n'a pas ouvert une seule fois ses abîmes pour dévorer les cités, que ses fureurs



n'aient surpris les peuples au milieu du sang et des larmes. Quels sont les premiers signes de civilisation, les premières marques du passage des hommes que l'on a retrouvées sous les cendres éteintes du volcan ? Des instruments de supplice, des squelettes enchaînés. (...)

François-René de Chateaubriand

Tiré de « Voyage de Naples – Le Vésuve », 1804

Document n° 2 : La pleine lune agirait aussi sur les volcans.

Selon une étude italienne réalisée sur le volcan Stromboli, la pleine Lune pourrait avoir une influence sur les éruptions volcaniques.

Si l'on prête à la pleine Lune certains effets, notamment sur les marées, le disque pourrait aussi agir sur l'activité des volcans. C'est du moins ce que suggère une étude italienne menée sur le Stromboli situé au nord de la Sicile. Repris en ligne sur le site internet Geopersdienst.nl, ces travaux tendraient à prouver que les volcans sont plus actifs lors de la pleine Lune. Pour arriver à cette conclusion, Gianluca Sottili et Danilo Palladino ont en fait étudié les éruptions qui se sont produites dans le cratère du Stromboli entre juin 2010 et octobre 2011.

Or, selon les résultats dévoilés, celles-ci se sont révélées sensiblement plus élevées lors de la pleine Lune ou d'une nouvelle Lune que le reste du temps. A côté de cela, les marées n'ont pas du tout le même effet. Certains mois, c'est même à ces moments-là que l'activité volcanique est la plus basse.

Néanmoins, ces résultats ne sont pas fondamentalement nouveaux puisque de précédentes études menées sur d'autres volcans avaient déjà mis en évidence ce phénomène. Mais le mécanisme précis n'a pas été plus compris cette fois-ci.

Aujourd'hui, les scientifiques pensent que la clef de ce mystère se trouve dans l'apport de magma depuis la chambre magmatique qui se trouve à une relativement petite distance de la surface. En effet, l'attraction lunaire contribue tous les 15 jours à comprimer la roche située autour du réseau de couloirs contenant le magma puis à la dilater à nouveau. L'apport de magma suivant la même régularité, cela pourrait expliquer la fréquence des éruptions. Un phénomène qui reste cependant à confirmer.

Info rédaction publiée le 28 mars 2012

Tiré de « www.maxisciences.com »



Document n° 3 :



Tiré de “www.volcans.info”

*Une rue est une rue, mais une montagne n'est pas seulement une montagne.
Une montagne peut être aussi un volcan, la terre peut être aussi du feu*

Dominique Fernandez



TIPOLOGIE C : ANALYSE-LITTÉRAIRE

CONSIGNE: Rédigez l'analyse de l'un des deux textes littéraires au choix.

Analyse n° 1

COURIR

1 Il y a des coureurs qui ont l'air de voler, d'autres qui ont l'air de danser, d'autres paraissent défiler, certains semblent avancer comme assis sur leurs jambes. Il y en a qui ont juste l'air d'aller le plus vite possible où on vient de les appeler. Émile, rien de tout cela.

5 Émile, on dirait qu'il creuse ou qu'il se creuse, comme en transe ou comme un terrassier. Loin des canons académiques et de tout souci d'élégance, Émile progresse de façon lourde, heurtée, torturée, tout en à-coups. Mais ce n'est pas tout de courir à sa manière, c'est aussi qu'il faut s'entraîner. Or c'est ainsi qu'il s'entraîne également. [...]

10 Un jour on calculera que, rien qu'en s'entraînant, Émile aura couru trois fois le tour de la Terre. Faire marcher la machine, l'améliorer sans cesse et lui extorquer des résultats, il n'y a que ça qui compte et sans doute est-ce pour ça que, franchement, il n'est pas beau à voir. C'est qu'il se fout de tout le reste. Cette machine est un moteur exceptionnel sur lequel on aurait négligé de monter une carrosserie. Son style n'a pas atteint ni n'atteindra peut-être jamais la perfection, mais Émile sait qu'il n'a pas le temps de s'en occuper : ce seraient trop d'heures perdues au détriment de son endurance et de l'accroissement de ses forces. Donc même si ce n'est pas très joli, il se contente de courir comme ça lui convient le mieux, comme ça le fatigue le moins, c'est tout.

Style ou pas, ça y est. Émile est une vedette mondiale. [...]

20 Pendant les six années, les deux mille jours qui vont suivre, il sera l'homme qui court le plus vite sur Terre en longues distances. Au point que son patronyme devient aux yeux du monde l'incarnation de la puissance et de la rapidité, ce nom s'est engagé dans la petite armée des synonymes de la vitesse. Ce nom de Zatopek qui n'était rien, qui n'était rien qu'un drôle de nom, se met à claquer universellement en trois syllabes mobiles et mécaniques, valse impitoyable à trois temps, bruit de galop, vrombissement de turbine, cliquetis de bielles ou de soupape scandé par le k final, précédé par le z initial qui va déjà très vite : on fait zzz et ça va tout de suite vite, comme si cette consonne était un starter. Sans compter que cette machine est lubrifiée par un prénom fluide : la burette d'huile Émile est fournie avec le moteur Zatopek.

Jean Echenoz
Tiré de « **Courir** », Les Éditions de Minuit, 2008



a) Compréhension:

Exposez brièvement le texte dans ses aspects essentiels.

b) Analyse:

1. En quoi Émile est-il un coureur différent de tous les autres ? Justifiez votre réponse à partir de citations du texte.
2. Quel rôle jouent les précisions numériques dans le texte ? Appuyez votre réponse sur des citations.
3. Quelle idée du corps est transmise par la métaphore utilisée dans le texte ?
4. Quels effets produisent les sonorités accumulées aux dernières lignes ? Citez et commentez les impressions qu'elles suscitent.

c) Interprétation:

Quelles remarques vous inspirent le portrait de ce coureur « franchement pas beau à voir », si lointain de la beauté, de la perfection, de l'élégance habituellement attribuées aux champions ? Proposez votre relecture du texte à partir de vos réactions et réflexions .



Analyse n° 2

LA LACUNE

La scène se passe tôt le matin dans l'appartement d'un membre vénérable de l'Académie, institution prestigieuse chargée de la défense de la langue française. Un ami est venu apporter à l'Académicien et à son épouse la nouvelle du résultat du baccalauréat que l'Académicien a décidé de passer pour récupérer le titre qui manquait à sa collection de diplômes.

Décor

Un grand salon bourgeois et aussi un peu "artiste". Un ou des canapés, des fauteuils, dont un est vert, style Régence, au beau milieu de la pièce. Accrochés aux murs, il y a tout plein d'énormes diplômes sur lesquels se détachent en gros caractères les mots « Docteur honoris causa », le reste de ce qui est écrit étant moins visible ; sur d'autres diplômes, on voit « Doctorat honoris causa » ; sur d'autres plus petits, « doctorat », « doctorat », « doctorat », « doctorat ».

Au lever du rideau, l'épouse de l'Académicien, en robe de chambre, simple, plutôt « négligée » ; elle sort du lit vraisemblablement, n'a pas eu le temps de s'habiller. En face d'elle, l'ami, bien mis, chapeau et parapluie à la main, faux col rigide, veston sombre, pantalon rayé, souliers noirs.

Entre l'Académicien en uniforme, épée au côté, la poitrine couverte de décorations jusqu'à la ceinture.

L'ACADÉMICIEN : Tiens, vous êtes réveillée ? (À l'ami.) Vous êtes venu bien tôt que se passe-t-il ? Vous avez le résultat ?

LA FEMME : Quelle honte !

L'AMI, à la femme : Ne l'accablez pas, chère amie. (À l'académicien.) Vous êtes recalé.

L'ACADÉMICIEN : Vous en êtes bien sûr ?

L'AMI : Vous n'auriez pas dû vous présenter au baccalauréat.

L'ACADÉMICIEN : Recalé au bac ! Les canailles ! Ils ont osé me faire ça !

L'AMI : Ils ont affiché les résultats très tard dans la soirée.

L'ACADÉMICIEN : S'il faisait sombre, on ne les a peut-être pas vus ? Comment avez-vous pu les lire ?

L'AMI : Il y avait des projecteurs.

L'ACADÉMICIEN : Ils font tout pour me compromettre.

L'AMI : Je suis repassé ce matin ; les listes étaient toujours là.

L'ACADÉMICIEN : Vous auriez dû soudoyer le concierge pour qu'on les arrache.

L'AMI : C'est ce que j'ai fait. Hélas ! la police était là. Votre nom est en tête des candidats qui ont échoué. Il y a la queue. On se bouscule pour voir.

L'ACADÉMICIEN : Qui ? Les parents d'élèves ?

L'AMI : Pas seulement eux.

LA FEMME : Il doit y avoir tous vos rivaux, vos collègues. Tous ceux que vous avez attaqués dans la presse pour leur ignorance : vos anciens élèves, vos étudiants, tous les agrégatifs¹, qui ont été refusés à cause de vous quand vous avez présidé le jury.

¹ Agrégatif : Étudiant qui prépare l'agrégation, concours de recrutement pour professeurs.



L'ACADÉMICIEN : C'est le déshonneur. Mais je ne me laisserai pas faire. C'est peut-être une erreur.

L'AMI : J'ai vu les examinateurs. Je leur ai parlé. Ils m'ont donné votre note. Zéro en maths.

L'ACADÉMICIEN : Je ne suis pas un scientifique.

L'AMI : Zéro en grec, zéro en latin.

LA FEMME, à son mari : Vous, un humaniste, porte-paroles attitré de l'humanisme, auteur de *Défense et Illustration de l'humanisme* !

L'ACADÉMICIEN : Pardon ! C'est de l'humanisme moderne qu'il est question dans ce livre. (À l'ami.) Mais le français, ma note en composition française ?

L'AMI : On vous a mis neuf cents. Neuf cents points.

L'ACADÉMICIEN : Mais c'est parfait. Ça rattrape les autres matières.

L'AMI : Hélas non ! C'est noté sur deux mille. Il faut mille points pour avoir la moyenne.

Eugène Ionesco

Théâtre – Tome IV « **La lacune** » Gallimard, 1966

(première représentation de la pièce au Théâtre l'Odéon de Paris le 7 mars 1966)

Note : Eugène Ionesco a été élu à l'Académie française en 1970.

a) Compréhension

Exposez brièvement le comique de la situation et mettez en évidence les principaux éléments de la scène (personnages, organisation des répliques, didascalies)

b) Analyse

1. Éléments absurdes, vraisemblables et réalistes se mêlent sur scène : lesquels dominent à votre avis ? Justifiez votre réponse.
2. Quelles solutions sont envisagées pour cacher le résultat de l'examen ?
3. Quelles réactions sont transmises par les nombreuses exclamations répandues dans le texte ? Appuyez votre réponse sur quelques citations du texte.
4. À part les personnages présents sur scène, une série d'autres personnes sont évoquées au cours du dialogue ; qui sont-elles, que représentent-elles ?

c) Interprétation

Lisez-vous la scène comme une critique aux personnages haut placés qui souffrent de « lacunes » et ne méritent pas leur place ou bien comme une critique aux examens qui ne mesurent pas la vraie valeur de personnes pleines de talent et de compétences ? Fournissez votre lecture du passage en vous appuyant sur des éléments du texte et en proposant vos propres considérations.

Durée maximale de l'épreuve: 6 heures.

Seul l'usage du dictionnaire monolingue est autorisé.

Le candidat est tenu à rester dans l'établissement pendant trois heures au moins après le début de l'épreuve.